

CHANTAL DELOURME

---

phraser  
les  
vagues

---

*Virginia Woolf, Les Vagues*

*Phraser les vagues*

Collection « Savoir lettres »  
dirigée par Arthur Cohen et Patrick Née

*Ouvrage publié avec le soutien du CREA*

[www.editions-hermann.fr](http://www.editions-hermann.fr)

ISBN broché : 979 | 0370 4881 3

ISBN epub : 979 | 0370 4882 0

ISBN pdf web : 979 | 0370 4883 7

© 2026, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris  
Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle,  
serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon.  
Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la  
loi du 11 mars 1957.

CHANTAL DELOURME

# PHRASER LES VAGUES

Virginia Woolf, *Les Vagues*



*À la mémoire de ma mère*



## NOTE LIMINAIRE

L'œuvre de Virginia Woolf, *Les Vagues*, est citée directement en traduction. La première référence indiquée est toujours celle de la traduction en français, la seconde celle de l'original. Les renvois aux pages ont été mis dans le texte, de manière à éviter l'accumulation de *ibid.*



## AVANT-PROPOS

Il est des œuvres – entendons là l'invention d'un monde et l'ouvrage dans la langue – qu'il n'est pas possible de commenter, pas possible d'interpréter.

La grâce qu'elles nous font, de nous inviter à nous taire.

Sans doute peut-on dire cela de toute œuvre littéraire, en ce qu'elle est telle, à faire advenir le monde qu'est une écriture.

Cela seul.

Et pourtant, certaines semblent intimer cela plus que d'autres.

Ainsi déjà, pareille et pourtant, à nulle autre pareille ; telle est la phrase dans *Les Vagues* de Virginia Woolf.

On ne peut pas les raconter, on ne peut pas les commenter, on ne peut pas les thématiser, on ne peut pas les interpréter. On en garde moins un souvenir – ne s'archive pas, ne se cumule pas – qu'une empreinte.

Étrange, une empreinte qui initie beaucoup plus qu'elle ne rappelle. Elle initie le lecteur à l'invention d'une phrase.

La phrase déjoue toute visée de ressaisie de l'ordre de l'intelligible, de la signification, du narratif, du programme. Le biais qu'elle emprunte pour faire pivoter les codes et la langue hors de leurs sentiers battus est tel qu'elle peut se jouer par avance de tous les malentendus auxquels les lectures critiques pourraient donner lieu, comme autant de contingences historiques lointaines.

Y est indifférente. D'une indifférence à la fois souveraine et faible. À savoir une indifférence qui n'a pas à répondre d'elle-même. Irresponsable. Non pas du fait d'un évitement – la sottise que ceci ! – mais d'un non-arrondissement. Nul savoir ne s'en obtient. Il n'y va que d'une écoute : ce qui arrive à la phrase.

On lit la phrase avec d'autres livres, qui la traversent, la croisent, la prolongent. Puisque c'est ainsi qu'elle s'écrit. Dans ce savoir-là, nu, dénué de toute anxiété de l'influence. On en trouvera dans les pages qui suivent certains échos, échos de voix qui s'entre-parlent, s'invitent tour à tour. L'aire de résonance est fugitive; elle est traversée de plissements subtils; elle anime la bibliothèque imaginaire de chacun, dont les éveils sont imprévisibles. En cela plurielle, et singulière. Murmures émanant des livres, des phrases, non des auteurs. Ils seront parfois ponctués par des marques de citation, mais le plus souvent celles-ci sont sous rature, car qui peut dire où, à quel seuil commence la citation?

On ne peut que traduire la phrase, dans une autre langue, autre de bien des manières. Selon un biais qui se met à l'écoute des manières dont elle s'invente, de ce qui la meut, de l'inouï qu'elle fait advenir, du bord du rien où elle se maille.

« Le style est une chose très simple ; ce n'est qu'une question de rythme. Une fois qu'on l'a compris, on ne peut plus se tromper dans le choix des mots. Pour autant me voilà assise à mon bureau depuis le milieu de la matinée, débordante d'idées, de visions et de mille autres choses encore, sans parvenir à les déloger faute d'avoir trouvé le bon rythme. L'essence du rythme est très profonde en vérité et va bien au-delà des mots. Un état, une émotion provoquent une vague dans l'esprit, bien avant que ne se forment des mots qui puissent l'épouser ; et l'on doit en écrivant (telle est ma conviction actuelle) recréer cette vague et la rendre agissante (ce qui n'a rien à voir en apparence avec les mots) afin que, lorsqu'elle se précipite et déferle dans l'esprit, les mots naissent pour s'y accorder. »

(Virginia Woolf, Lettre du 16 mars 1926)

« Quoi de plus improbable qu'un discours qui séduise, émerveille l'esprit à chaque admission des images et des idées qu'il éveille, ce pendant que la suite des signes sonores et des articulations qui le produisent à l'ouïe, s'impose, impose, supporte et prolonge la valeur émotive du langage ? »

(Paul Valéry, *Degas Danse Dessin*)

